Et toi, comment tu fais avec le texte ?

RETOURS ET BILANS DES PARTICIPANT.E.S. :

du 12 au 16 Février 2024, de 10h à 18h
Anis Gras - Salle : Atelier 4






AMANDINE

Préambule :

L'action se déroule dans une salle blanche. De grandes fenêtres laissent passer la lumière à travers des stores, ce qui donne un aspect cathédrale à l'espace.

Stan : Moi, j'aime pas le texte. Ça me fait chier.

Erika : C'est fascinant.

Christelle : Voir masochiste.

Les autres rient. Ça donne le ton.

Stan : Action, réaction. Voici une liste. On y va.

Romain : Je suis perdu mais d'accord.

Erika : Faut danser?

Stan ne répond pas. Ils lisent la liste, le plateau s'organise après une enquête active. Britney danse autour d'Alice.

Alice : Quand j'étais petite, Géraldine m'a dit que j'étais grosse dans mon tutu. C'est la dernière fois que j'ai fait de la danse.

Pause.

Amandine : Mais maintenant tu danses ?

Alice : Oui.

Ils débriefent leur expérience. Il y a des rires et de l'excitation.

Erika : Qui veut se lancer ?

Matthieu : Moi. C'est Copi. *Les 4 Jumelles*. Alors je pose ça comme ça mais je ne sais pas ce que ça raconte : d'habitude je ne refais pas. Mais là, on va refaire quelque chose que j'ai expérimenté sur FAUST. Pendant 24h. Là, pendant une heure, on va se lancer dans Copi. Buenos Aires. C'est parti ! Ah juste, une dernière chose : « Trop, c'est mieux ».

Les acteurs·trices se jettent sur le plateau. 15 pages, on meurt, on revit. Beaucoup.

Erika : Merci.

Il y a un débrief. On est fatigué. Quelqu'un sort pour aller à un rendez-vous.

JOUR 2

La même salle, les mêmes protagonistes.

Alice : On plonge dans l'univers des CRS. On va lire ce texte en le décalant. C'est une retranscription d'un entretien que j'ai fait. Ce qui est fou, c'est que ce gars a un rapport avec Foucault.

Les acteurs·trices lisent le texte en le décalant.

Alice : J'adore les surprises. 15 minutes de préparation, 5 minutes par scène. Les consignes : dire tout le texte, identifier où cela se passe, le plus précisément possible.

Les groupes se divisent. On assiste à trois propositions. À ce moment précis, l'autrice interrompt ce qu'elle est en train d'écrire. Tout cela rappelle une semaine de workshop autour de la question : « Et toi, tu fais comment avec le texte ? », organisé par Romain et Erika du collectif Open Source. Monologue intérieur de l'autrice.
Je ne sais pas si on peut répondre à la question posée par le stage. Mais dans le groupe d'humains qui se sont réunis, je trouve que ce qui apparaît, c'est la notion de metteur·se en scène d'auteur. Un peu comme on dirait « film d'auteur·trice » au cinéma.

Il est 16h48. L'autrice doit arrêter d'écrire.

Retours quelques semaines plus tard :

Ce que je retiens de cette expérience avec l'Open Source en un mot, c'est *empouvoirant*. Nous avons scruté minutieusement le processus de travail de chacun, en analysant les modes de fonctionnement récurrents des dispositifs mis en place par chaque participant·e.

Cette recherche permet de décloisonner les rôles et les fonctions attribués ou supposés du metteur·se en scène. Le rapport de chaque individu avec le texte permet de mettre en lumière des modes de fonctionnement et de décortiquer le rapport créatif de chacun avec celui-ci. On observe, dans un premier temps, une pluralité d'esthétiques : allant du texte classique de Roméo et Juliette à la réécriture d'une scène de teen-movie, jusqu'à une interprétation conceptuelle du groupe W. D'un côté, nous analysons minutieusement les différentes pistes possibles dans la scène emblématique entre la nourrice et Juliette, tandis que de l'autre, nous enquêtons sur le décryptage de l'interprétation conceptuelle.

Ce grand écart témoigne de nos différentes manières d'appréhender un texte dramatique. Où se situe la limite d'un texte dramatique ? Est-ce dans les méandres d'une réinterprétation d'un scénario de teen-movie ? Dans les rues de Buenos Aires où réside le bon vieux Copi ? Ici, tout devient texte, même l'ordonnance d'une boîte de Doliprane, passée au crible de chaque metteur·euse en scène. Finalement, à la question "et toi, comment fais-tu avec le texte ?", on pourrait plutôt demander : "qu'est-ce qu'un texte dramatique pour toi ?"

Je suis venue à cet atelier avec beaucoup de questions sur mes méthodes de travail, et comme à chaque fois avec l'opensource, j'en ressors plus forte, plus sûre de mes choix. J'y ai également rencontré des metteur·euse·s en scène aux parcours éclectiques, passionnants et riches, aux esthétiques protéiformes.

ALICE

Synthèse

La participation à ce temps libre qu'on se donne, est toujours une perspective de qualité de travail pour ma part. La session était joyeuse, fatigante et revigorante en même temps comme un temps de résidence, la difficulté de résultat en moins et ça détend tout effectivement.

La marque de cette session était : la notion de rebond au sein même du déroulé et du contenu de la session : le jeu de cadavre exquis des méthodes.

Se donner un temps très réduit (30 min) des méthodes que chacun emploie à l'élaboration du travail sur un texte avec une équipe d'interprètes (assez grande ici, x5-6 personnes au plateau).

La notion de soin : la qualité de l'ambiance bienveillante au plateau insufflé et dirigé par chaque metteur.se en scène. Il est clair que le confort de l'interprète semble être joué par le cadre donné, et induit sur la qualité du travail.

La douleur n'est pas nécessaire à la création et l'exigence, c'est bien de se le rappeler et de le vérifier.

Ma proposition : *texte en écriture à partir de témoignages bruts (composés) verbatim de ma rencontre avec un CRS – nouvelles écriture FORCES.* Une scène.

Exercice de première lecture (de Mourad Mansouri – Cie Pandora) : tout adresser en cercle.

L'acteur doit se débrouiller pour faire penser qu'il connaît le texte et que tout est souhaité aucun, accident

Afin d'éviter l'a priori, concentrer l'acteur sur l'adresse du texte, ce qui permet de faire émerger des arrêt et respirations inabituelles, de dire le texte, non pas de le lire, de se battre non pas intellectuellement mais au plateau avec la difficulté de ne pas savoir (ce que dit le texte avant de le dire) pour que le sens émerge.

…

« COMPOSITIONS » *(écriture scénique Peeping Tom*) processus utilisé sur Dom Juan création avraidirecollectif.

Comment faire scène tout de suite ?

Préparer (« la scène comme ») une improvisation avec le texte respecté et dit, avec musique, accessoire, danseurs, acteurs. Tout ce qu'on souhaite. Quelle proposition pouvons-nous faire pour tous sur la scène ou le thème ? Par groupe les personnages concernés, préparation dans le secret et livrée aux autres comme un cadeau. 20 min / groupe de préparation.

Les règles : - Aller droit au but - Être le plus précis possible - identifier le lieu où cela se passe - la situation doit être claire. « Straight to the point ».

Permet de faire ressortir la dramaturgie du texte, l'essentiel. Le sens parfois émerge en train de se faire.

On a fini avec Claude Régi.

……..

Par les Abymes **Claude Régy** Documentaire (Matière Jérôme) :

Notes d'Alice

« Toutes les idées sur le théâtre qu'on se fait sont fausses, cela ne veut pas dire qu'il n'y en a pas de vraies, je ne propose rien, je prends simplement la vertue de savoir qu'on ne sait pas. Et de travailler sur le fait qu'on ne sait pas, et de ne pas s'appuyer sur un « crois savoir ».

C'est un grand risque, rien ne peut se produire et pourtant si on fait confiance, des choses arrivent, se manifestent, c'est cela qu'il faut faire évoluer lentement. »

« Le vide n'est pas vide. »

« Personne n'a jamais le courage de se regarder face à lui-même dans le silence, sans intervention extérieure, sans divertissement (sens Pascal) ».

« La concentration : si on est concentré dans le vide et dans le silence, un monde nouveau peut naître dans chaque homme. »

« La posture de tension vers inatteignable est là où on peut atteindre quelque chose. »

CHRISTELLE

Ceci est un retour à froid après quelques semaines.

Il y a la page blanche, le cube blanc, les corps dedans. Il y a les phrases au mur, les phrases au sol les phrases pliées dans de petites boites en carton jaune. Il y a les CRS, les danseurs, les danseuses, les feuleurs, les feuleuses, les synthétiques et les verbeux. Il y a ceux qui consolent, ceux qui cognent, ceux qui détonnent. Ceux qui ronronnent ceux qui éclatent, ceux qui ratent en travers et ceux qui sortent de travers. Par rapport à quoi? A l'attendu, au prévu, au déjà vu. Ceux qui rebellisent leurs positions, ambitionnnent leurs réactions, jouent de la jambe, de l'insulte ou du chewing-gum.
Il y aura très peu de silence, très peu de mots seuls, très peu de précipices, très peu de vibrations étonnées. Mais Claude Régy sera convoqué quand même, deux fois.
Il y a l'attente, la patience, le montage lego et la peur, le déluge, la diarrhée verbale, le temps qui raccourci, qui épaissit et nous ? Perdus dans une transe irrégulière. Trouvés dans la joie du jeu. Eblouis de neige-mots, de rencontres-douces et de fièvre-un-peu.
Les mots-microbes nous prennent en traitres, nous attaquent à la gorge, se cachent et se retirent. La nourrice est body buildée comme un camion américain et Juliette est sous tranxen au bord d'une chaise. On comprend pas tout voire on comprend rien.
Il y a des parcours et des mots qui aboient comme les chiens de Copi. On rampe sur le sol blanc comme un lac de théâtre à la recherche de notre : comment dire? Comment dire à présent?
Les CRS reviennent ils tentent toujours des explications qui finissent aux toilettes. Ça saccage le cliché mais ça en fait. Retour. On s'aide d'un protocole, le Doliprane ne passe pas et les incantations des frères sorcières se perdent dans une tentative de transe retournée à l'envoyée.
Ca amplifie, on passe des épreuves de films américains en tenue d'acteurices françaises, ça marche bien. On tente un Surya Bonaly pour intégrer l'équipe et on finit écrasé entre deux pieds de table. Un citron et du miel s'il vous plait avec beaucoup d'eau chaude. On s'absente en vrai ou en image on ne sait plus à quel texte se vouer, on ne sait même plus s'il faut un texte.
On voudrait trouer la page ou le mur ou les deux ou rien du tout. On s'acharne sur des syllabes, on coupe court et on change de salle.
Le noir synthétise toutes nos tentatives de blanc, chacun.e a écrit à travers un autre, une oeuvre qu'iel partage et accompli avec les autres. On s'applaudit.
C'est fini, c'est pas fini, on s'est encadré dans une embrasure de fenêtre le soleil était partout ça faisait du bien de se poser ces questions de voir autre chose que nous-mêmes de rire et de mordre des mondes qui nous échappe. On était en bonne compagnie, ça faisait du bien de faire tout ce qu'on pouvait, de tenter et de voir que c'est beau de rater. De réussir et de voir ensemble que ça tient pas, de partager les chemins et les voix, de s'inscrire dans le travail des autres par nos yeux, d'en avoir sué une et d'être ensemble quelque part, maintenant.

STAN

Rapport à froid.

D’abord, c’est quoi un texte ?

A partir de quand, de quoi, qu’est ce qui définit un texte ?

Des mots, ouais ok. Dis, écrits ; par nous, par d’autres il y a plus ou moins longtemps, par des laboratoires pharmaceutiques, par, par, par…

Et puis ça dit quoi un texte ?

Texte informatif, narratif, descriptif, le texte comme une énigme à résoudre, comme un défi, comme une histoire à raconter, comme un monument, comme une matière, comme pré-texte, comme sous-texte.

Et comment on le choisit ?

Selon ses envies, ses peurs, son « univers » de metteur.se en scène.

Oh et puis d’ailleurs c’est quoi la mise en scène ?

Oui, en fait, l’impression que tout vient de soi, de son positionnement au texte, au spectacle (ou anti-spectacle), aux corps, à l’espace

Finalement, un texte se plie aux envies du.de la metteur.se en scène.

De son choix, de son positionnement, de ses envies de spectacle.

La diversité de ça, au sein du groupe, déjà, infinie.

Finalement, l’impression que le choix du texte est le plus fort engagement.

Joie pendant cette semaine aussi d’identifier les méthodes, les « recettes », de chacun. De voir et d’expérimenter (de l’intérieur et de l’extérieur), d’agrandir sa propre boîte à outils.

Comment tu fais avec le texte ? Hé bien, je me définis comme metteur en scène, je définis mes envies, mon « univers », mon processus de travail et go

Sauf que maintenant je go avec une pluralité d’expétriences et d’outils.

MATHIEU

Ce que je garde de ces 5 jours :

Un protocole de travail :

*OK, on a chacun.e 15 minutes pour diriger les autres, avec un témoin, sur… un même texte / un texte choisi arbitrairement (la notice de la boîte de Doliprane qui se trouvait là) / une histoire (*Hercule furieux*) / une commande (un système de contraintes) par quelqu'un d'autre du groupe.*

Ce protocole nous a fait travailler presque en zapping d'une approche à l'autre. En tant qu'interprète, c'était joyeux, ludique, presque virtuose. En tant que metteur en scène, c'était chaque fois le stress, et chaque fois on trouvait des choses. Et en tant que témoin, ça mettait en lumière les singularités de chacune de nos approches du texte et du travail.

Des errements assumés :

Où ça commence ?

Où commence quoi ?

Et est-ce par le texte que ça commence ?

Beaucoup de fois est revenu un *« je ne sais pas où on va, mais on y va »* fondamental.

Le texte aura finalement été un prétexte au : et toi, comment fais-tu pour créer ?

Nos différentes portes d'entrée dans le travail, nos singularités :

- La métonymie : faire simple. Partir d'UN mot, ou d'UN nom de personnage, d'UNE idée. Ce qui me fait sensation. Confiance dans le formel, dans la forme : on verra. (Romain)
- Plonger dans le texte comme matière, comme dans un paysage de mots, de sons, se laisser traverser par, lâcher le sens, faire confiance. (Christelle)
- L'espace entier, comme terrain de jeu : acteurices & spectateurices comme famille pour construire ensemble sans savoir où ni quoi ; le désir et le plaisir de jeu comme guide ; savoir recharger par le vide ; déjouer les attentes, se laisser surprendre. (moi)
- De l'inconscient au conscient. Les corps dans l'espace, leur singularité. Dynamiter (le texte, les ingrédients) pour dynamiser. L'arbitraire (et pas le désir) comme point de départ. Le plaisir comme guide. Guetter le moment de la révélation (du sens, ou du désir inconscient). (Stan)
- Le goût du récit, que j'avais quand mon père m'inventait des histoires avant de m'endormir. Poser des repères pour pouvoir lâcher prise.(Erika)
- Y aller dans le partage, ensemble. Ce trouble je joue-je ne joue pas. La surprise peut surgir à tout moment, drôle ou terrible. Jouer à la metteuse en scène sévère. (Alice)
- Le théâtre comme ambiance. Le teen-movie comme système de référence. La metteuse en scène coach de jeu, qui prépare des surprises en secret avec ses acteurices. Le soin de l'autre dans l'immersion. (Amandine)

Ou comme le disait Erika en bilan à chaud :

Alors, et toi, comment fais-tu avec le texte ?

Pour Mathieu : je le joue.

Pour Amandine : je le déjoue.

Pour Stan : je le jette à la poubelle et je le mets dans l'espace.

Pour Romain : j'introspecte, et j'essaye.

Pour Christelle : je le sature.

Pour Erika : je le ressens et je le raconte.

Un paysage de possibles :

Et du coup, je garde un paysage de possibles dans lequel je peux piocher, dans le travail, en me mettant « en mode un.e tel.le ».

8 metteureuses en scène dans un studio, 8 approches du texte, 8 esthétiques, 8 postures différentes dans le rapport au travail, comme autant de possibilités à ma disposition.

Deux questions (qui pourraient faire l'objet d'une prochaine rencontre) **:**

Et toi, comment fais-tu avec la frustration des acteurices ?

Et toi, comment fais-tu des retours ?

ERIKA

Retour à froid, deux mois après la session.

Je suis arrivée à la session avec des questions … et j'en suis repartie avec encore plus de questions !

Ça été une semaine de découverte et de redécouverte.
Découverte des univers et des processus de chacun.e., redécouverte du mien.

Cette semaine m'a permis de comprendre la nécessité d'arriver avec des hypothèses de départ et de nommer l'objet/l'endroit de la recherche. Ceci ouvre d'autres questions sur mes priorités et/ou objectifs.

Cette semaine m'interroge sur les questions qui amènent le processus à mettre en place.

Pourquoi je monte ce texte ? À qui je m'adresse ? Pour qui je raconte cette histoire ?
Quel processus je mets en place et pourquoi ?

Je reste convaincue qu'il est m'est normal de ne pas tout savoir et de me dire que les réponses arriveront (ou pas) Il y a forcément une part de non-réponse car on fait avec une équipe donc il y a plus d'un élément qu'on ne contrôle pas. Et c'est ce que j'aime. Ne pas savoir. Faire ensemble.

Nous nous sommes posé.e.s. des questions sur la définition du mot "mettereuse en scène". Après cette semaine, j'aime le mot mettereuse en jeu. Ça me plaît de créer un espace pour le jeu. Et là me viennent les mots de Stan, le corps dans l'espace.
Comment faire le lien entre la partition du texte écrit et l'amusement du plateau ? Comment créer le pont ? Ou alors, décidé qu'il n'y a pas besoin car le texte est matière, est déjà dans l'espace, est un corps en soi.

Ça m'interroge également sur l'importance que ça a pour moi le fait de jouer, d'être en jeu, que ce moment de mise en scène, c'est aussi du jeu et donc, du plaisir.
Je pense aux différentes difficultés d'être portereuse de projet. Il m'est nécessaire que le moment de la répétition soit un moment de plaisir.
Mon moteur en tant que créatrice, c'est le plaisir. Les tentatives. Je ne veux pas de la souffrance de la création.

Il me reste de cette semaine à Anis Gras un plaisir du groupe, de faire partie de ce groupe. J'ai, à nouveau, beaucoup apprécié les "méthodes Open Source", qui sont notamment, le temps de parole et sa répartition.

Je garde le protocole de travail où chacun.e. son tour, nous devions, en 10 minutes, mettre en scène, sans préparation, la notice de boîte de doliprane.
Avec ce protocole, nous avons répondu (en partie) à la question "Et toi, comment tu fais avec le texte ?" Chacun.e. a eu l'espace de montrer sa façon de faire, son approche.

<u>Les mots/notions/sensations qui me restent</u> :

amusement dans le texte - corps dans l’espace - partition - collectif et ludique - mettre en jeu - l’espace du jeu - énergie commune - Modalité de rencontre - apprendre à se connaître par le plateau - faire entrer l’interprète dans son processus - mettre en place l’écoute du groupe - rassurer sur la tentative - Débrouillez-vous avec vos peurs et vos doutes - le spectateur est un partenaire de jeu - comprendre pour éclaircir - soulever des questions - un mot, c’est aussi des sons - choisir un détail puis laisser faire l’acteur - nommer l’endroit de recherche - lecture à plat - trouver un protocole de travail avec le texte/trouver un protocole de travail sans le texte - la surprise - ne pas raisonner / faire résonner - l’arbitraire élude la question du désir - la puissance de l’arbitraire

“Cool-cool” Alice
“Quel corps amène cette langue ?” Romain
“La seule manière de le faire, c’est de le faire” Mathieu
“Il y a les idées lentes qui mettent du temps à émerger”. Gaston

Qu’est-ce que mettre en scène ? Qu’est-ce que je crée ? Pour qui ? Qu’est-ce qui fait acte créatif ?

ROMAIN

Mon premier retour sera celui de l'interprète. J'ai adoré jouer et expérimenter avec chacun.e. !
J'ai vécut quelques expériences désagréable voire traumatisantes ces dernières années en tant qu'interprète. Et là, cet espace de recherche m'a permis de retrouver un peu de confiance, de liberté, la chute dans le vide de la création mais le vide créateur justement, pas le vide traumatisant.
J'avais complètement oublié comment ça se passait l'instinct créatif, dans un cadre inconnu, avec de nouvelles personnes avec qui tu n'as jamais travaillé.
« Et toi, comment tu fais avec le texte ? »… J'ai trouvé ça agréable qu'il passe d'abord par mon corps et ma voix, le texte. En me prêtant aux propositions des autres. Et je trouve ça chouette qu'Open Source puisse être un endroit de refuge, libéré des contraintes parfois rouleaucompressantes de la création théâtrale.

C'est la première fois que je vois des metteureuses en scène à ce point exposer comment iels travaillent en direct live et dans un temps longs… Et ça m'a énormément touché. Montrer son processus de création, c'est super intime !
Et ça peut paraître bête mais je suis bouché bée devant la diversité des approches, des manières de faire, des univers.
Comment tu fais avec le texte ? Approche classicoscolaire, approche je déconstruis, approche je sature, approche dégueule on triera, approche performative… Je vois bien que certaines manières me sont plus familières. Avoir des rendez-vous réguliers comme cela avec d'autres manières de faire, dans cette même démarche d'ouverture et de curiosité, serait une chose merveilleuse.

Montrer comment on travaille c'est aussi parfois comprendre comment on travaille. Et mes camarades de session, par leurs retours, m'ont permis d'apercevoir quelques trucs de ce qui serait ma méthode. J'emploie méthode comme mot mais je ne m'étais jamais dit ça, que j'avais une méthode. Mais visiblement, des choses reviennent.

Pour le coup, déjà, je dois rendre hommage à Fabrice Dugied (ancien programmateur du Regard du Cygne, décédé maintenant) qui lisait tout le temps des dossiers de créateurices et voyait beaucoup de spectacles qui m'avait dit un jour, qu'il trouvait que souvent, iels veulent parler de trop de choses. Je ne m'en étais pas rendu compte mais ça m'a vraiment marqué en fait !
Et c'est vrai que dans ma tête, quand je m'attaque à un texte, j'essaie d'aller au plus simple. En tout cas, le temps d'une répétition, j'essaie de me concentrer sur une idée et de l'étirer jusqu'au bout. (Exemple: répéter ton nom de personnage et voir comment il résonne en toi, comment tu peux créer du jeu juste avec ça. Je peux passer une heure là dessus et je trouve ça passionnant).
Et bien sûr, cette phrase de Brancusi qui m'accompagne depuis des années - un poil péremptoire, pas forcément vraie mais elle est là quand même - « la simplicité est une complexité résolue ».

Je me suis rendu compte aussi que ce qui est important pour moi, c'est comment les mots résonnent dans le corps. Et j'essaie de mettre toutes les conditions dans le travail de répétition pour qu'un corps et une voix singulière sortent de l'interprète. (Travail sur la lenteur, sur une voix presque chantée, amener le corps à l'excès et voir les sons qui en

sortent…). J’essaie aussi d’amener du ludique à cette construction, pour que l’interprète aie du plaisir à chercher avec moi.

Merci infiniment aux camarades de la session d’avoir permis d’éclairer tout cela. Je réalise en l’écrivant, que le metteur en scène de cette fin de texte est tout aussi content que l’interprète du début !